

JACQUELINE CAUX CARL CRAIG

The Cycles
of The
Mental
Machine



Centre
Pompidou

16 septembre 2006



The Cycles of The Mental Machine

Jacqueline Caux / Carl Craig

Film de **Jacqueline Caux**
suivi d'un concert live de **Carl Craig**

Montage, Dora Soltani
Images, Patrick Ghiringhelli
Son, Pascal Humbert

Coproduction Jacqueline Caux, Centre
Pompidou, Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacles vivants-
Centre Pompidou, Festival d'Automne
à Paris
Avec le soutien de l'Annenberg Foundation

Centre Pompidou
Festival d'Automne à Paris
16 septembre 20h
Durée : 180'



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli, 75001 Paris
01 53 45 17 00
www.festival-automne.com

**Centre
Pompidou**

En partenariat
média avec **Rendez-Vous**

Centre Pompidou
place Georges Pompidou, 75004 Paris
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr

Couverture, Photo : Patrick Ghiringhelli

THE CYCLES OF THE MENTAL MACHINES PAR JACQUELINE CAUX

**Du Blues Urbain
à Électrifying Mojo**

"Avec la crise de 1929, des milliers de familles noires montent vers Chicago et Detroit. Bientôt les chaînes de montage à la chaîne d'Henry Ford emploient à elles seules les deux tiers des travailleurs afro-américains de l'industrie automobile locale. Le Blues devient urbain et, la "modernisation" se poursuivant, bientôt la guitare – notamment celle de John Lee Hooker qui a migré à Detroit en 1943 – devient électrique.

La communauté de Detroit connaît alors un essor inhabituel. Les rapports n'en sont pas moins tendus dans les ateliers et les chaînes de montage, surtout avec le prolétariat blanc issu lui aussi de l'immigration sudiste. Exacerbés par les années de dépression, les antagonismes débouchent, à l'été 1943, sur les premières émeutes meurtrières que connaîtra la ville.

À l'époque de ce que je nommerai le deuxième cycle musical et social de cette "Mental Machine" qu'est pour moi Detroit, le Reverend Franklin – le père d'Aetha Franklin – est animateur d'une radio locale noire grâce à laquelle il dispense ses sermons. Detroit acquiert très vite la réputation d'être une ville de grands prédicateurs, et bientôt le Gospel fait son apparition sur les ondes. Dès 1952, grâce aux émissions de Rhythm and Blues animées par les disc-jockeys Leroy White et Bill Randle, la station WJLB est devenue la première radio noire de la ville.

L'émission sur WJLB "Rockin with Leroy" réduit la distance entre le Gospel et le Rhythm and Blues. C'est alors que va commencer le "troisième cycle de la Mental Machine". Bientôt en effet, le Rhythm and Blues va se développer de façon spectaculaire à Detroit autour de la personnalité charismatique d'un ancien ouvrier des usines Ford : Berry Gordy qui démarre, au départ presque sans moyens, son futur empire discographique "Tamla Motown", qui deviendra le fleuron de l'industrie soul, l'usine à "Tubes" qui lancera Marvin Gaye, Stevie Wonder, Diana Ross, les Jackson 5, les Temptations...

Dans les années 60, la musique de "Tamla Motown" est écoutée sur les transistors, dans les voitures, sur les stations de radio, par tous les teenagers noirs mais aussi par les jeunes blancs. Detroit, "Motorcity", la ville du Taylorisme rêvée par les "trois grands" –

voitures américaines dévoreuses d'une essence devenue trop chère. Face à cette débâcle économique, et au chômage endémique, vient l'exode. Tous ceux qui le peuvent quittent la ville.

General Motors, Ford, Chrysler - est alors la capitale mondiale de l'automobile, et symbolise une certaine idée de "l'américan way of life".

Puis explose le "quatrième cycle de la Mental Machine" : les émeutes raciales pour les Droits Civiques. Ces terribles émeutes se développent à la fin des années 1960. Elles sont peu médiatisées bien qu'extrêmement violentes. Elles ont lieu peu de temps après celles de Watts à Los Angeles et de Harlem à New York. Effrayé, le pouvoir économique en place réagit immédiatement en délocalisant les usines. Le libéralisme gardait toute sa cohérence : protéger le capital sans jeter un seul regard sur le désastre humain laissé derrière lui.

Le déclin de Detroit est accéléré par le départ, en 1972, de "Tamla Motown", puis par la crise pétrolière de 1973, qui, parachevant le désastre, enraye définitivement le système en stoppant l'achat des grosses

Pourtant, dès le milieu des années 70, "Electricfing Mojo" dispose d'une émission régulière sur la fameuse station de radio WJPR: "The Midnight Funk Association". Des musiciens tels Juan Atkins, Kevin Saunderson, Derrick May, Jeff Mills, Mike Banks, comme ceux de la deuxième génération : Carl Craig, Plastikman, Kenny Larkin... lui vouent un véritable culte.

C'est dans son ombre et avec son soutien que va se développer le "cinquième cycle de la Mental Machine" : celle de la musique Techno. C'est en effet ici, dans la décadence, la déliquescence, la violence, l'isolement, qu'a surgi une contre-culture ignorée, voire refusée par la ville et les Etats-Unis, mais qui a gagné le monde entier. C'est sans doute le manque d'espoir qui, en une sorte d'exorcisme, a nourri ces artistes qui disent aussi : "Les machines ont laissé tomber la ville, nous leur avons rendu leur capacité créatrice".

JACQUELINE CAUX

Jacqueline Caux a une formation de psychanalyste. Écrivain et artiste, elle a publié des livres d'entretiens. Elle a participé à l'organisation de plusieurs festivals de musique d'aujourd'hui, réalisé des émissions de recherche pour France Culture, des petits théâtres intimes sous formes de boîtes, des films musicaux. Elle est aussi l'auteur de courts-métrages expérimentaux qui ont été présentés au Festival International Paris-Berlin, au Festival du Film de Femmes de Créteil, au Forum des Images, au Musée d'Art Contemporain de Pesaro et Bologne et au FIFA de Montréal... ainsi que des films musicaux projetés entre autres au Centre Pompidou, au Batofar, au Festival de Montpellier...

CARL CRAIG

Né en 1969 à Detroit, c'est sur *Transmat*, le label de Derrick May, l'un des trois inventeurs - black - de la techno à Detroit, que Carl Craig s'est fait connaître. Artiste visionnaire, il est également connu sous les noms de *BFC*, *Pyché*, *69*... Au début des années 90, il fonde le label *Retroactive Records* et, en 2001, on a pu l'apercevoir auprès de Herbie Hancock (*Future 2 Future*). Depuis quelques années, il développe avec son *Innerzone Orchestra* un projet fusionnant sonorités électro et jazz.

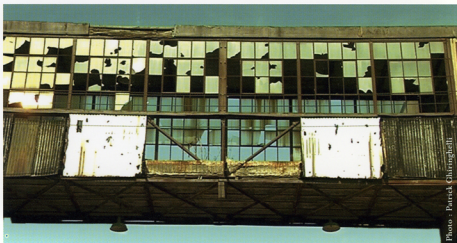


Photo : Patrick Delonghelli